

Lecture Deutéronome 8,7-18

Faire mémoire, transmettre

1 Mot d'accueil

Chers Frères et sœurs en Christ, chers amis du Château et du musée de Bois-Tiffrais, je voudrais tout d'abord vous dire ma grande joie d'être parmi vous ce matin, pour ce culte célébré à l'occasion du 80ème anniversaire de la donation du château de Bois-Tiffrais. Je veux exprimer ma gratitude au président de l'Association du musée du Bois-Tiffrais, aux conservateurs, ancien et nouveau, ainsi qu'à la Société d'histoire du protestantisme, son président, pour l'invitation qu'ils m'ont adressée à m'associer ce matin à votre reconnaissance pour les bienfaits reçus de Dieu dans ce magnifique projet mémoriel au cœur du protestantisme poitevin.

Voici donc 80 années que le château de Bois-Tiffrais est dédié à l'œuvre de mémoire et de transmission ; 80 années pour tenter de corriger la mémoire nationale qui peine à reconnaître la présence protestante dans le Poitou, présence résiliente s'il en est ; 80 années pour contribuer à l'œuvre de transmission au sein d'un protestantisme historique cher à notre cœur ; 80 années pour contribuer à l'écriture d'un récit fédérant ce protestantisme si prompt à se fragmenter et aujourd'hui en prise avec de profondes mutations.

J'ai lu avec intérêt, dans le déroulement du culte, que vous avez sous les yeux, une expression peu commune « *Lectures des Écritures judéo-chrétiennes* ».

Pour notre méditation de ce matin, je me suis donc attelé à choisir deux lectures judéo-chrétiennes. Deux lectures qui sont à la fois en résonnance avec le projet mémoriel du musée de Bois-Tiffrais, et la gratitude que nous exprimons à l'occasion de ce 80ème anniversaire. La première lecture est tirée du premier testament. La seconde lecture, de l'Évangile de Marc, est judéo-chrétienne dans le sens où le Christ, pour énoncer le cœur de son enseignement éthique, agrège deux citations du premier testament. Pour nous ouvrir à l'écoute de sa parole, je vous invite à la prière...

2 Prière d'illumination

*Éternel, notre créateur,
Tu nous as promis ton Esprit de fidélité
pour nous conduire dans la fidélité.*

*Ouvre nos oreilles et dispose nos cœurs,
afin que nous recevions maintenant ta Parole.*

*Qu'elle apaise nos cœurs
et creuse notre soif d'avancer vers ton royaume.*

*Que ta parole crée en nous un cœur de chair,
un cœur capable de t'aimer,
un cœur rempli d'affection pour les frères et sœurs qui nous entourent,
au nom de Jésus-Christ. AMEN !*

3 Lectures des Écritures judéo-chrétiennes

a. Deutéronome 8, 1-20

⁷Car le SEIGNEUR, ton Dieu, te fait entrer dans un bon pays, un pays de cours d'eau, de sources et d'abîmes qui jaillissent dans les vallées et dans les montagnes ; ⁸un pays de froment, d'orge, de vignes, de figuiers et de grenadiers ; un pays d'huile d'olive et de miel ; ⁹un pays où tu mangeras sans avoir à te rationner, où tu ne manqueras de rien ; un pays où les pierres sont du fer, et où tu extrairas le cuivre des montagnes.

¹⁰Lorsque tu mangeras et que tu seras rassasié, tu béniras le SEIGNEUR, ton Dieu, pour le bon pays qu'il t'a donné. ¹¹Garde-toi d'oublier le SEIGNEUR, ton Dieu, de ne pas observer ses commandements, ses règles et ses prescriptions, tels que je les institue pour toi aujourd'hui.

¹²Lorsque tu mangeras et que tu seras rassasié, lorsque tu bâtiras et habiteras de belles maisons, ¹³lorsque ton gros bétail et ton petit bétail se multiplieront, que l'argent et l'or se multiplieront pour toi et que tout ce qui t'appartient se multipliera, ¹⁴prends garde, de peur que ton cœur ne s'élève et que tu n'oublies le SEIGNEUR, ton Dieu, qui te fait sortir de l'Égypte, de la maison des esclaves.

¹⁵Il t'a fait marcher dans ce désert grand et redoutable, pays des serpents brûlants, des scorpions et de la soif, où il n'y a pas d'eau ; il a fait jaillir pour toi de l'eau du rocher de granit, ¹⁶il t'a fait manger dans le désert la manne que tes pères ne connaissaient pas, afin de t'affliger et de te mettre à l'épreuve, pour te faire du bien par la suite.

¹⁷Et tu te dirais : « C'est par ma force et la vigueur de ma main que j'ai acquis toutes ces richesses ! » ¹⁸Tu te souviendras du SEIGNEUR, ton Dieu, car c'est lui qui te donne de la force pour acquérir ces richesses, afin d'établir son alliance, celle qu'il a jurée à tes pères — voilà pourquoi il en est ainsi en ce jour.

b. Marc 12, 28-34

²⁸Un des scribes, qui les avait entendus débattre et voyait qu'il leur avait bien répondu, vint lui demander : Quel est le premier de tous les commandements ? ²⁹Jésus répondit : Le premier, c'est : Écoute, Israël ! Le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un, ³⁰et tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ton intelligence et de toute ta force. ³¹Le second, c'est : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là.

³²Le scribe lui dit : C'est bien, maître ; tu as dit avec vérité qu'il est un et qu'il n'y en a pas d'autre que lui, ³³et que l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence et de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, c'est plus que tous les holocaustes et les sacrifices.

³⁴Jésus, voyant qu'il avait répondu judicieusement, lui dit : Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. Et personne n'osait plus l'interroger.

Chères sœurs et frères en Christ,

Pour entrer dans une lecture plus fine du premier texte, qui nous ouvre à la thématique de la reconnaissance et de l'œuvre de mémoire, voici deux remarques :

4 Deux remarques à propos de la reconnaissance

La première remarque, vous le savez, mais il est bon de le rappeler, est que le mot reconnaissance comporte un double champ sémantique : reconnaître, et être reconnaissant.

En effet, être reconnaissant suppose dans un premier temps de **prendre conscience** de quelque chose, de discerner une réalité, de l'admettre, ou d'en convenir, de comprendre un fait et ses mécanismes, voire de confesser une vérité. « *La reconnaissance commence par une opération de type cognitif : reconnaître signifie d'abord identifier quelque chose ou quelqu'un* » écrit Paul Ricoeur dans l'un de ses derniers livres, *Parcours de la reconnaissance*.

C'est alors qu'un deuxième temps devient possible : **être reconnaissant**, exprimer sa gratitude, dire merci. « *Reconnaître le bienfait reçu, manifester de la reconnaissance à l'égard de celui qui a donné sans exiger de retour.* »

La seconde remarque : reconnaître et être reconnaissant, est une démarche qui suppose trois éléments :

- Premièrement la reconnaissance suppose un minimum d'humilité ; l'arrogant est rarement reconnaissant. Il ne voit que sa propre œuvre, ne valorise, en regardant le fruit de son travail, que son apport à ce dernier.
- Deuxièmement : la reconnaissance suppose de prendre du temps pour penser sa vie, méditer son parcours, les conditions de son existence. Celui qui est engagé dans une course effrénée est rarement reconnaissant. Le musée, par exemple, est un remarquable lieu pédagogique pour prendre un peu de recul, un recul historique pour considérer les conditions de son existence présente.
- Troisièmement : être reconnaissant, c'est s'adresser à quelqu'un. On n'est jamais reconnaissant seul dans son coin. On est toujours reconnaissant dans la relation à autrui, à une personne que l'on connaît ou dont on connaît une parole, une action ; un proche, un lointain ; ou dans la relation à Dieu qui est à la fois proche et lointain, immanent et transcendant, présent et distant, compréhensible et mystérieux. La reconnaissance n'existe pas hors-sol, elle s'inscrit toujours dans la relation à l'autre, au tout-Autre.

Pour notre méditation et réflexion de ce matin, je vous propose quelques remarques à propos de l'argumentaire du texte biblique lu, puis deux leçons spirituelles.

5 A propos du texte du Deutéronome

Nous venons de lire un très beau texte du premier testament qui nous fait entrer au cœur de la philosophie/théologie mémorielle du premier testament. Y sont énoncées, de manière répétée, l'exigence de l'œuvre de mémoire, l'impératif d'une éthique de la reconnaissance. Une exigence et un impératif répétés par deux fois, comme pour donner à comprendre que faire mémoire n'est pas une attitude spontanée, que l'acte de reconnaître et d'être reconnaissant est toujours menacé par l'oubli qui nous guette quand passe le temps, ou menacé par l'amnésie que risque celui qui ne veille à prendre du temps pour considérer sa vie, à s'asseoir pour méditer sur le chemin parcouru.

La **structure de notre texte** est d'une grande limpidité : une affirmation, une recommandation répétée par deux fois (comme pour insister), un rappel du passé, une conclusion qui répète le bienfondé de la recommandation.

- 1) Verset 7-9 : Tout d'abord, notre texte s'ouvre avec une **affirmation** : « *Car le Seigneur ton Dieu t'a fait entrer dans un bon pays* ». Est ainsi posé au début de la réflexion sur la reconnaissance, le rappel fait aux Hébreux, et aujourd'hui à nous-mêmes, que des choses

essentielles : la vie, notre cadre de vie, notre environnement, le pays dans lequel nous vivons, la liberté, non seulement celle de conscience, mais aussi celle de pratiquer le culte protestant, l'absence de conflit armé sur notre sol, constituent avant toute chose **un don**, un héritage qui pourrait ne pas être – théologiquement on dirait une grâce. Regarder sa vie comme un don n'est pas évident en une époque où il faut produire d'importants efforts pour réussir, dans ses études, dans ses projets, personnels, professionnels, associatifs, ecclésiaux. Alors, nous oublions souvent combien, pour bien des aspects de notre vie, nous sommes redevables à d'autres, à un Autre, à ceux qui nous ont précédé, nos parents, nos maîtres, nos enseignants, nos formateurs, nos pasteurs, notre Église, notre créateur. Prendre conscience de ce qui nous est donné, ouvre tout naturellement la reconnaissance à rendre grâce à Dieu pour son œuvre au milieu de nous, pour sa fidélité, pour avoir appelé des serviteurs dans sa vigne, au sein de l'Église protestante, des pasteurs, des anciens, des témoins, qui nous ont, non pas transmis la foi (parce qu'en matière de foi il ne peut s'agir de transmettre un contenu dans une tête) mais ouvert les portes d'une rencontre essentielle avec Dieu. Merci Seigneur !

- 2) Verset 10-11 : Vient ensuite la **recommandation** : « *Lorsque tu mangeras et que tu seras rassasié, tu béniras le SEIGNEUR, ton Dieu. Garde-toi d'oublier le SEIGNEUR* » La recommandation mobilise les deux sens du mot **reconnaissance** évoqués à l'instant : de reconnaître le don de Dieu, les traces de Dieu dans la situation présente, et de dire merci (*tu béniras le Seigneur*). Une recommandation assujettie à une mise en garde : garde-toi d'oublier !
- 3) Versets 12-14 : Cette **recommandation** est répétée une deuxième fois avec la mention explicite de l'activité humaine. Au regard du fruit de ton travail (les maisons bâties, le bétail qui se multiplie) « *prends garde, de peur que ton cœur ne s'élève et que tu n'oublies le SEIGNEUR, ton Dieu.* » De toute évidence, le penchant à considérer son mérite est vieux comme l'humanité. De même que le risque de l'oubli.
- 4) Verset 15-16 : Comme pour conjurer le risque de l'oubli, le texte rappelle alors le passé. Il mobilise l'histoire et, c'est à cet endroit, que se cristallise la philosophie/théologie mémorielle du premier testament. « *Il [Dieu] t'a fait marcher dans ce désert grand et redoutable...* » L'auteur mobilise **l'exode**, le récit de la sortie des Hébreux de leur esclavage en Égypte, le chemin vers la liberté qui a tout d'abord été une épreuve, une traversée du désert. Bibliquement, le désert est ce lieu où tout manque et où, dans la perspective des rédacteurs, le peuple a dû apprendre à tout attendre de Dieu. On peut parler d'une pédagogie du désert. Ce n'est pas pour rien qu'aujourd'hui des personnes comblées de biens matériels ressentent le besoin de faire des retraites dans le désert pour renouer avec ce qui est essentiel.
 - Comment, à l'évocation du périple des Hébreux, ne pas penser aux épreuves qu'ont traversé les protestants de France dans leur périple vers la liberté de culte : le massacre de la Saint Barthélemy, les vagues de persécutions, la révocation de l'édit de Nantes, les dragonades, le temps du désert, avant que ne soit affirmée la liberté de culte par l'édit de tolérance de 1787 (liberté de culte et liberté conscience aujourd'hui garanties par le principe de la laïcité au cœur de la loi de séparation des Églises et de l'État adoptée il y a 120 ans).
 - Et comment, à l'évocation du périple des Hébreux ne pas penser aussi au désert spirituel que traversent nos contemporains, eux qui expriment une soif profonde de sens, d'authenticité, de cohérence, et qui trop souvent dans une société matérialiste, consumériste, sécularisée, peinent à trouver les lieux pour nourrir leur quête de spiritualité ;
 - ou encore, comment à l'évocation du périple des Hébreux ne pas penser au désert que traversent certaines communautés protestantes, fragilisées par les mutations que connaît notre famille spirituelle, en un moment où, au dire des médias, tout semble sourire aux évangéliques...
- 5) Verset 17-18 : Et le texte conclut, c'est une erreur de croire que ta condition de vie est seule le fruit de ton travail, alors « *Tu te souviendras du SEIGNEUR, ton Dieu, car c'est lui qui te donne de la force...* ».

Sur fond de cette affirmation, cette double recommandation : le rappel du désert et du chemin parcouru, et l'exhortation au souvenir, voici deux leçons spirituelles, une première en relation avec la philosophie mémorielle du premier testament, la seconde à propos du troisième temps de la reconnaissance.

6 Première leçon de spiritualité : Théologie biblique de la mémoire

Premièrement, à propos de la philosophie mémorielle du premier testament. Dans la théologie du premier testament, **l'exode**, c'est-à-dire à la fois la libération de l'esclavage, mais aussi l'errance dans le désert, opère comme un principe théologique fondamental. L'exode constitue **un point d'appui** pour tout l'enseignement biblique. Toutes les thématiques majeures trouvent leur ancrage dans ce récit : la liberté, la confiance en Dieu, l'alliance de Dieu avec le peuple hébreu, les 10 paroles/commandements (charte de liberté), le respect de Dieu, le rapport à la veuve, à l'orphelin, à l'étranger... « souviens-toi, tu as été esclave en Égypte... » Il n'est pas surprenant que dans notre texte, il soit fait mémoire de l'exode, et que ce faisant, il soit rappelé d'où l'on vient pour mieux appréhender le présent, et mieux construire l'avenir.

Dans le contexte biblique, et aujourd'hui encore, la culture et spiritualité juive l'illustrent merveilleusement, faire mémoire, ce n'est pas simplement se souvenir. On dit souvent « *Je me souviens comme si c'était hier* », on veut dire par là « *j'ai présent à mon esprit tous les détails d'un événement du passé, tellement il est encore frais, tellement il m'a marqué.* »

Faire mémoire c'est autre chose : c'est rendre présent pour soi, dans sa vie, la portée d'un événement du passé. Dans la Semaine sainte, nous faisons mémoire, le Vendredi saint, de la mort en croix du Christ et, à Pâques, de sa résurrection. Ce faisant, nous inscrivons dans nos existences la portée de l'œuvre du Christ, sans l'avoir vécue, sans en avoir été témoin. Quand le Christ nous recommande lors de son dernier repas avec les disciples, au moment d'instituer la Sainte Cène, « faites ceci en mémoire de moi », il ne nous exhorte pas à un repas du souvenir, mais bien à un partage qui rend présente dans nos existences son œuvre de réconciliation, cette œuvre qui par la communion s'imprime dans notre esprit et dans notre cœur, et crée ainsi notre communion fraternelle. Faire mémoire, c'est en quelque sorte construire son présent et son avenir, inscrire son identité dans une histoire, construire sa foi, conforter sa confiance, vivre sa relation à Dieu.

J'ai lu avec intérêt que le projet du château accueille des formations, des rencontres des communautés protestantes poitevines. Il s'inscrit ainsi dans cette philosophie mémorielle qui aspire à prendre appui sur l'histoire pour construire un présent et un avenir. Je formule le vœu que la visite du musée et les rencontres au château puissent inspirer une pensée de gratitude pour la vie qui nous est donnée, la liberté de pratiquer le culte, garantie dans notre pays par la loi de séparation des Églises et de l'État. Que la visite du musée et les rencontres du château connectent à cette relation essentielle à Dieu, vécue par celles et ceux qui nous ont précédés comme une profonde liberté qui a forgé leur résistance et leur résilience. Que la visite du musée et les rencontres du château nous inscrivent dans le récit de cette famille confessionnelle qui fonde sur sa foi, une éthique de responsabilité et de service. Que la visite du musée et les rencontres du château permettent de fonder sur notre mémoire une parole de foi et de dire avec les sœurs de Pomeyrol.

Seigneur, Tu m'as toujours donné le pain du lendemain
et, bien que pauvre, aujourd'hui je crois.

Seigneur, Tu m'as toujours donné la force du lendemain
et, bien que faible, aujourd'hui je crois.

Seigneur, Tu m'as toujours donné la paix du lendemain
et, bien qu'angoissé, aujourd'hui je crois.

Seigneur, tu m'as toujours gardé dans l'épreuve
et, bien que dans l'épreuve, aujourd'hui je crois.

Seigneur, Tu m'as toujours tracé la route du lendemain
et, bien qu'elle soit cachée, aujourd'hui je crois.

Seigneur, Tu m'as toujours éclairé mes ténèbres
et, bien que sans lumière, aujourd'hui je crois.
Seigneur, Tu m'as toujours été l'Ami fidèle,
et, malgré ceux qui te trahissent, aujourd'hui je crois.
Seigneur, Tu as toujours accompli tes promesses
et, malgré ceux qui doutent, aujourd'hui je crois. AMEN.

7 Deuxième leçon spirituelle : le troisième temps de la reconnaissance, l'éthique de la reconnaissance

Ensuite, deuxième leçon spirituelle, je voudrais porter notre attention à ce que l'on pourrait qualifier de troisième temps de la reconnaissance. En effet, prendre conscience de la grâce, de ce qui a été donné, et ensuite être reconnaissant, n'est pas une fin en soi. La prise de conscience de sa propre dépendance à autrui, du fait que toute vie est redevable à d'autres, pose la question du rapport à autrui, la question de l'altérité. Pour Paul Ricoeur, la reconnaissance de notre propre redevabilité inscrit nos existences dans la perspective d'une reconnaissance mutuelle (réciprocité), dans la perspective de l'éthique sociale. Cette prise de conscience est – pour le dire avec les mots de Paul Ricoeur – le lieu où se fonde « *la reconnaissance d'autrui comme personne égale en droits, mais aussi comme personne porteuse d'une singularité irréductible.* » Plus simplement, la prise de conscience de la grâce, est le terreau où se forment nos convictions, la source qui conforte les principes qui guident notre action, le lieu où s'énonce notre éthique « tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Tu lui voueras le respect que tu voues à tes propres aspirations.

Je pourrais illustrer cette question du rapport à l'altérité de bien des manières au regard de la situation géopolitique et de la polarisation de la société française. Évoquer le rapport à l'étranger et l'instrumentalisation politique de la question migratoire, ou le rapport au judaïsme, aux musulmans, à l'étrangeté... et insister sur la vocation chrétienne, et notamment protestante, d'être des facilitateurs de rencontre et de réconciliation, des *go between*, des passerelles. Dans ce haut lieu de mémoire, je me permets d'évoquer l'enjeu de l'altérité au sein du protestantisme.

J'ai évoqué tout à l'heure les **mutations que traverse le protestantisme français**, et les inquiétudes que d'aucuns nourrissent à leur propos. Elles se sont encore exprimées dans une tribune du journal *Réforme* cette semaine. Le récent sondage que la FPF a commandé à l'IFOP met en exergue ces mutations. Si globalement depuis une quinzaine d'années le taux de protestants dans la société française est stable (2%), et que les protestants progressent même un peu en nombre, nous assistons à de grandes mutations internes. Le protestantisme évangélique, notamment pentecôtiste, progresse au détriment du protestantisme luthéro-réformé. Et, parallèlement, apparaît de manière significative un protestantisme culturel (plus de 25% de ceux qui se disent protestants ne vont plus au culte, ne lisent plus la bible). Enfin, les mobilités, notamment subsahariennes marquent profondément l'identité du protestantisme luthéro-réformé (les presbytériens camerounais sont souvent dans leur expression culturelle et dans leur approche des questions d'éthique plus proches du monde évangélique que des calvinistes).

Face à cette pluralisation, deux attitudes sont possibles : cultiver la pureté et l'authenticité d'une expression particulière, ou miser sur le caractère performatif de l'écoute et du dialogue. C'est ce dernier choix que propose la FPF. Constituer un des lieux de rencontre, de dialogue, où s'exerce, non pas une confrontation de postures, mais une écoute qui permette à chacun d'accueillir la parole d'autrui, en acceptant de se laisser transformer par elle, et ainsi ouvrir des chemins de Pentecôte, des chemins de compréhension mutuelle, par-delà les différences. En effet, si le récit de la tour de Babel magnifie la verticalité d'un projet uniformisant et défiant Dieu, Pentecôte fonde l'horizontalité d'une Église unie dans sa diversité, qui a vocation à partager la bonne nouvelle du salut en Christ jusqu'aux extrémités de la terre. Cette conversation, que je crois salutaire pour le protestantisme français, a besoin de la contribution de lieux de mémoire, elle a besoin d'hospitalité, de solidarité, pour rendre les expressions du protestantisme capables de se tenir ensemble. C'est le pari que se lance la FPF pour

écrire les jalons du récit du protestantisme de demain, elle le fait dans l'esprit de la définition de l'éthique protestante d'Éric Fuchs, « tout est donné, tout reste à faire ».

8 Conclusion

Je voudrais conclure cette prédication qui se voulait être une invitation à faire mémoire, pour mieux fonder notre témoignage présent avec une brève pensée de Lytta Basset, comme un encouragement à s'ouvrir à l'esprit de Pentecôte.

« Nous sommes à bout de souffle, Seigneur, mais tu nous viens tout entier, de toute ta force, de toute ta ferveur, de tout ton Souffle brûlant ... Aide-nous à déchiffrer ta trace incandescente sur le visage de l'étranger ou de l'étrangère ! Dis-nous comment accueillir autrui dans sa vérité, dans sa langue et son langage, dans ses ténèbres et sa foi, l'accueillir au cœur de ta silencieuse présence ! Apprends-nous comment laisser brûler ce feu du dedans qui nous vient d'en haut à chaque Pentecôte de nos vies, comment laisser éclore cette tendresse des entrailles qui pousse aux gestes les plus fous aux intercessions les plus audacieuses ! Dans l'étroitesse de nos demeures, entre nos barricades les plus sacrées, fais éclater ta Pentecôte, qu'elle nous donne un second souffle ! Viens toi-même intercéder en nous pour les êtres qui souffrent ... pour les êtres qui blessent et qui détruisent ... pour les êtres dont l'humanité est en danger ... Ô Dieu, donne souffle à notre prière ! » (Lytta Basset)

Christian Krieger
13 juillet 2025